

ÇA COMMENCE À FAIRE BEAUCOUP !



Comédie de Franck LEPLUS

Distribution

Albert : l'inconnu découvert dans l'appartement

Jacqueline : propriétaire de l'appartement

Martine : copine de Jacqueline

Clémentine : copine de Jacqueline

Mme Lenfant : Mère de Jacqueline et grand-mère de Julie

Julie : Fille de Jacqueline

Gérard : un ami d'Albert

Résumé : Un homme se réveille, semble-t-il sorti d'une soirée fêtarde et se trouve dans un appartement qu'il ne connaît pas. Il tente de recouvrer ses esprits mais il a du mal. Ce qui exaspère la propriétaire des lieux et sa mère. Il s'invente maladroitement une identité et se retrouve coincé avec ses contradictions.

ACTE 1

Scène 1 : Albert - Jacqueline

Albert est dans un salon. Il y a des bouteilles sur une petite table. Des verres vides. Lui a l'air débrayé, sale et il semble sortir d'une soirée alcoolisée. Sa chemise sort de son pantalon et ses chaussures sont au sol

Albert : - Holà... ça tourne ici... qui donc remue comme ça la pièce... Je n'ai plus un seul souvenir de ... de tout en fait... Je ne sais même pas chez qui je suis... En plus personne... Que du bordel partout... Je vais me boire un petit verre pour me revigorer... et me remettre les idées en place... !

Il prend une bouteille...hésite... une seconde...hésite une nouvelle fois. Il reste hébété... . Il traîne dans la pièce, hagard. Il regarde un verre vide et aperçoit le téléphone. Il compose un numéro.

Allo ? Ce sont bien les alcooliques anonymes ? Je voudrais savoir si vous aidez les alcooliques ? ...oui... ah super... je peux vous poser une question disons...délicate ? ...Oui ? ...bon...alors...voilà je suis coincé... J'ai un souci... en fait j'ai perdu la mémoire... comment fait-on un mojito ? Ah ben il a raccroché ! ...Associations de merde... Ils n'aident personne ces gens-là et touchent du blé par l'état... !

Il essaie de se servir la dernière goutte d'une bouteille. Une femme entre soudainement dans le salon. Elle hurle. Elle aussi est dans un état débrayé.

Jacqueline : - ahhhhhh ! Mais qui êtes-vous ?

Albert : - Moi c'est Albert et vous ?

Jacqueline : - Mais que faites-vous chez moi ?

Albert : - Ah c'est chez vous ? C'est pour ça que je ne reconnaissais plus mes meubles et ma tapisserie !

Jacqueline : - Vous êtes ici depuis longtemps ?

Albert : - Alors là, je pense bien...en fait je n'en sais rien !

Jacqueline : - On se connaît ?

Albert : - J'ai un doute !

Jacqueline : - Nous ne sommes que deux ?

Albert : - J'ai vu personne d'autre !

Jacqueline : - Vous avez dormi ici ?

Albert : - Je ne crois pas mais rien n'est impossible à qui a de l'imagination !

Jacqueline : - Sur le canapé ?

Albert : - Trop petit et pas confortable !

Jacqueline : - Ben où ?

Albert : - Dans un lit je suppose que c'est là qu'on dort !

Jacqueline : - « on » ?

Albert : - « on » pour dire moi ou vous ...enfin pas nous...quoi que... !

Jacqueline : - Il n'y a qu'une chambre dans cet appartement !

Albert : - Ah...alors ça se complique mais en même temps c'est plus simple !

Jacqueline : - n'y songez même pas !

Albert : - je ne suis pas en état de songer...vous pensez à quoi ?

Jacqueline : - Au lit !

Albert : - Déjà ? Mais on se connaît à peine !

Jacqueline : - Mais non !

Albert : - Ben si, vous me remettez-vous ?

Jacqueline : - Soyez correct où j'appelle la police !

Albert : - Je n'ai rien dit !

Jacqueline : - Vous avez dit vous me remettez !

Albert : - Dans le sens de vous savez qui je suis ... ou... ma tête vous dit quelque chose ?

Jacqueline : - Non rien !

Albert : - Pourtant je suis chez vous !

Jacqueline : - C'est clair !

Albert : - Comment suis-je rentré ?

Jacqueline : - Je ne sais pas ... j'ai organisé une soirée hier soir...enfin je crois !

Albert : - J'étais invité ?

Jacqueline : - Certainement !

Albert : - Ou alors j'accompagnais quelqu'un ?

Jacqueline : - Mes copines devaient être là... !

Albert : - Vos copines !

Elle sursaute.

Jacqueline : - Purée, il est quelle heure ?

Albert : - L'heure ? Mais je ne sais même pas quel jour on est !

Jacqueline : - Mes copines devaient repasser dans l'après-midi !

Albert : - L'après-midi de quand ?

Jacqueline : - Celui qui suit le jour d'avant !

Il la regarde, hébété. Elle court partout en rangeant les choses qui trainent.

Albert : - y'aurait pas un verre à boire !

Jacqueline : - Non pas le temps !

La sonnette retentit. Albert se lève.

Albert : - Je vais ouvrir !

Jacqueline : - Non on ne touche plus à rien !

Albert : - Oui mais je vais me rendre utile !

Jacqueline : - Habillez-vous correctement qu'elles ne pensent pas à... !

Albert : - A quoi ?

Jacqueline : - A rien, remettez votre chemise dans votre pantalon et vos chaussures.

Il s'exécute. Elle continue de ranger.

Albert : - Bon je me demande bien ce qu'elles penseraient... !

Jacqueline : - Mais taisez-vous !

La sonnette retentit à nouveau. Il retourne vers la porte. Elle hurle.

Albert : - Bon cette fois j'ouvre !

Jacqueline : - Dégage de cette porte ou je te dézingue le cigare !

Albert la regarde avec étonnement.

Albert : - Sacré vocabulaire... on se tutoie maintenant ?

Jacqueline : - Oui parce que vous êtes mon cousin !

Albert : - Ah merde c'est vrai ?

Jacqueline : - Mais non andouille mais il faudra bien que je dises quelque chose !

Albert : - Bien cousine !

Jacqueline : - Pas d'impair ... nous ne sommes que cousin et cousine !

Albert : - Excellent...j'ai fait un peu de théâtre au lycée et je n'étais pas mauvais !

Jacqueline : - Bon je vais les faire monter !

Albert : - j'aurai pu... !

Jacqueline : - Mais tais-toi tu commences à me les briser !

Albert : - Toi aussi tu avais fait du théâtre ?

Elle appuie sur l'interphone.

Jacqueline : - Bonjour, c'est qui ? ...ah les copines...montez je vous ouvre !

Elle regarde Albert avec un air menaçant.

Albert : - Elles sont gentilles ?

Jacqueline : - Une connerie...un mot de travers... et tu pourras prendre rendez-vous chez ton dentiste cher cousin !

On tape à la porte. Jacqueline va ouvrir

Scène 2 : Albert – Jacqueline – Clémentine – Martine.

Les deux copines entrent. Albert s'est assis dans le canapé. Elles le regardent avec étonnement. Martine tapote le coude de Jacqueline avec un petit sourire ironique.

Martine : - C'est qui ?

Jacqueline : - Mon cousin !

Clémentine : - Ton cousin ?

Martine : - Il n'était pas là hier soir !

Jacqueline : - Ah bon ?

Clémentine : - On l'aurait remarqué !

Martine : - En même temps il y avait du monde !

Jacqueline : - Je vais vous présenter !

Clémentine : - Ah ben oui alors !

Elle présente ses deux copines.

Jacqueline : - Je te présente Martine !

Martine : - Enchanté !

Jacqueline : - Et Clémentine !

Clémentine : - Bonjour !

Albert : - Et moi je suis Albert...le cousin ...le cousin Albert !

Martine : - Vous étiez là hier soir ?

Jacqueline : - Tu penses bien que oui !

Albert : - Oui je pense bien que oui !

Martine : - Je ne m'en souviens pas !

Jacqueline : - Moi non plus !

Clémentine : - Quoi toi non plus ?

Albert : - J'étais là mais sans être là...un peu trop discret...dans un coin... sans me faire remarquer ... un fantôme quoi !

Martine : - Ah ben bravo la discrétion !

Jacqueline : - Mon cousin a toujours été très discret !

Clémentine : - Que faites-vous dans la vie ?

Albert : - Un travail discret, secret même... !

Martine : - Quel boulot ?

Jacqueline : - Boulanger !

Clémentine : - Boulanger ?

Albert : - Boulanger ? Ah ben oui boulanger et pâtissier...j'ai fait des études oh oh oh !

Martine : - Ah c'est un bon métier ça !

Jacqueline : - Spécialiste du bon pain !

Albert : - Ah les belles miches à Albert qu'elles disent mes clientes !

Martine : - Sympa les clientes !

Jacqueline : - Oui enfin Albert veut dire miches de pain !

Albert : - Albert et sa baguette magique !

Martine : - Vous parlez de ficelle ?

Jacqueline : - Non de la braguette Baguette tradition !

Clémentine : - Ah c'est sans doute la plus vendue... vous vous levez tôt le matin ?

Albert : - Ah oui très tôt !

Martine : - J'ai toujours été admirative des boulangers !

Clémentine : - Surtout s'ils pétrissent le pain à la main ! C'est sensuel !

Albert : - Ah oui ça je fais !

Martine : - Comment donc faites-vous pour être si en forme le matin très tôt ?

Jacqueline : - Il a un truc !

Clémentine : - Quel truc ?

Albert : - Je me tape une religieuse dès que je me lève !

Jacqueline : - Pas une vraie, pas une vraie...un gâteau, pas une vraie !

Clémentine : - Tu n'es pas bien toi...une vraie... !

Clémentine et Martine éclate de rire.

Albert : - Mais au fait vos prénoms riment tous avec tétine !

Martine : - Ah oui !

Jacqueline : - Oui bon ça va ... on ne va pas parler boulot toute l'après-midi !

Clémentine : - On passe juste tu sais, on va faire du shopping !

Martine : - Oui on va faire péter la carte bleue !

Jacqueline : - Oh ben comme ça je ferai des économies !

Clémentine : - Vous restez ici longtemps Albert ?

Albert : - Je ne sais pas trop !

Jacqueline : - Non non il va rentrer chez lui !

Clémentine : - Ah ben s'il doit fabriquer son pain !

Albert : - Et mes gâteaux !

Martine : - A la crème ?

Albert : - Oui fouettée !

Martine : - oh ! fouettée... !

Jacqueline : - Bon, allez faire votre shopping et on se voit demain !

Clémentine : - Ce soir !

Albert : - Ce soir, c'est d'accord !

Jacqueline : - Mais qu'est-ce qu'il dit celui-là...allez virez les filles ...à ce soir !

Elle les pousse vers la porte. Elles sortent en saluant Albert qui leur fait des signes au revoir du canapé.

Clémentine : - Au revoir Albert, à ce soir !

Albert : - Au revoir les filles !

Jacqueline claque la porte derrière elles. Elle revient vers Albert en colère.

Scène 3 : Albert - Jacqueline

Jacqueline : - On l'a échappé belle !

Albert : - Elles sont sympas et cool tes copines !

Jacqueline : - Bon arrêtez donc de me tutoyer car on n'a pas élevé les cochons ensemble !

Albert : - Parce qu'il faut élever des cochons pour être intimes ?

Jacqueline : - Nous ne sommes pas intimes !

Albert : - Cousine et cousin tout de même !

Jacqueline : - Mais c'est faux !

Albert : - Même faux ça permet des rapprochements !

Jacqueline : - Vous allez retourner chez vous !

Albert : - Chez moi... !

Jacqueline : - Chez toi... enfin chez vous !

Albert : - Où ?

Jacqueline : - Comment où ? Chez vous à votre maison !

Albert : - Justement ... !

Jacqueline : - Quoi justement ?

Albert : - J'ai un gros souci !

Jacqueline : - Lequel ?

Albert : - Je ne sais plus où j'habite !

Jacqueline : - C'est quoi encore que cette connerie à deux balles ?

Albert : - C'est vrai !

Jacqueline : - Une perte de mémoire qui vous arrange bien !

Albert : - Quelqu'un a peut-être mis du GHB dans mon verre !

Jacqueline : - du GHB ?

Albert : - Ben oui la drogue du violeur ... le truc qu'ils mettent dans la boisson pour abuser sexuellement... de la victime ... et là, la victime : c'est moi !

Jacqueline : - On a abusé de vous ?

Albert : - ça n'a pas l'air !

Jacqueline : - Un problème ?

Albert : - Non je n'ai pas mal aux fesses quand je m'assieds !

Jacqueline : - Ce n'est pas bientôt fini votre cirque ?

Albert : - Je me tâte et je ne ressens aucune douleur !

Jacqueline : - Si tout va bien, retournez d'où vous venez !

Albert : - J'aimerais mais je viens d'où ?

Jacqueline : - Mais je n'en sais rien moi !

Albert : - Et si vous m'aviez enlevé ?

Jacqueline : - ça ne va pas la tête ?

Albert : - Vous auriez abusé de mon pauvre corps ?

Jacqueline : - Ne prenez pas vos rêves pour une réalité !

Albert : - J'avoue que je préférerais avoir toute ma tête, ma mémoire et les souvenirs de cette soirée mais je n'ai plus rien dans le crâne !

Jacqueline : - Là ça ne m'étonne pas !

Albert : - où irais-je perdu comme je suis !

Jacqueline : - Au commissariat ou à l'hôpital !

Albert : - Laissez-moi tranquille, ici, quelques heures et je vais certainement recouvrer mes esprits !

Jacqueline : - Je dois faire une course !

Albert : - Je garderai la maison... vous pouvez avoir confiance !

Jacqueline : - Je n'y tiens pas mais vous me semblez être de bonne foi ...je fais ma course et je reviens... juste dix minutes !

Albert : - Merci ... en même temps entre cousins... !

Jacqueline : - N'ouvrez à personne !

Albert : - Personne ! Pourriez-vous m'acheter un paquet de chewing-gum à la chlorophylle ?

Elle s'en va en colère, claque la porte derrière elle.

Scène 4 : Albert

Il se promène dans la pièce comme s'il découvrait l'endroit.

Albert : - Qu'est-ce que j'ai glandé hier soir... Je ne sais même plus avec qui j'étais... Ah ben je vais appeler Gégé avec mon portable et il va me dire lui !

Il sort son téléphone et compose le numéro.

- Salut Gégé...tu vas me sauver... j'étais avec toi hier soir ? ...Non ? quoi non ? Tu ne m'as pas vu de la soirée...merde ça commence bien tiens si tu ne m'as pas vu... donc tu ne sais pas avec qui j'étais du coup... ben oui... et tu ne sais pas où je suis ? Forcément...comment je n'ai qu'à me localiser avec le truc GPS de mon portable ? On peut faire ça ? Ah d'accord ça me donnera le nom de la rue ... merci Gégé je te rappelle si ça ne marche pas ... bisou !

Il raccroche et va dans son système de localisation.

- Je n'ai jamais été balaizé avec ces conneries là... chercher où je suis... le téléphone va me prendre pour un fou... il va me répondre espèce de débile tu es là où tu es... bon...il dit quoi ? ... Vous êtes là... !

Il regarde, agrandit l'image qui est une carte... reste hagard.

- Rue de la république, près de la rue du Général de Gaulle, parallèle à l'avenue du maréchal Foch... purée mais il y a ça dans tous les patelins ... c'est dans quelle ville ? ... c'est quoi ce bled ? Je n'ai jamais entendu parler de ce coin moi... J'ai dû être enlevé ou un truc comme ça... Je n'ai pas pu venir ici de mon propre gré... !

La sonnette retentit.

- Ne pas répondre...ne faire monter personne... !

Scène 5 : Albert – Mme Lenfant

Il se dirige vers la porte et l'interphone. Albert et la femme se parle par interphone.

Albert : - C'est pour quoi ?

Mme Lenfant : - Mais vous êtes qui ?

Albert : - Je vous demande qui vous êtes moi ?

Mme Lenfant : - Soyez correct monsieur !

Albert : - Oui c'est ça allez au revoir !

Mme Lenfant : - Je ne suis pas chez Jacqueline ?

Albert : - Euh si !

Mme Lenfant : - Je suis sa mère !

Albert : - Ah d'accord !

Mme Lenfant : - Et vous ?

Albert : - Son cousin !

Mme Lenfant : - Quel cousin ?

Albert : - Albert !

Mme Lenfant : - Je n'ai pas de neveu se prénommant Albert !

Albert : - Purée vous êtes ma tante ?

Mme Lenfant : - Ouvrez-moi immédiatement !

Albert : - Je n'aime pas les ordres ...mais j'ouvre !

Mme Lenfant : - Merci !

Il appuie sur le bouton d'ouverture de la porte.

Albert : - Dans quelle merde je me suis mis !

Il marche de long en large, ne sachant que faire. On tape à la porte.

Mme Lenfant : - Alors, vous allez l'ouvrir cette porte ?

Albert : - Tout de suite ! Tout de suite !

La porte est ouverte et Mme Lenfant, mère de Jacqueline entre comme une furie.

Mme Lenfant : - Qui êtes-vous Monsieur que je ne connais pas ?

Albert : - Albert... !

Mme Lenfant : - Albert le cousin ?

Albert : - En effet mais c'est compliqué !

Mme Lenfant : - Eh bien décompliquons cette affaire !

Elle jette son sac à main dans un fauteuil.

Albert : - En fait un de vos frères ... !

Mme Lenfant : - Je n'ai pas de frères !

Albert : - Sans doute malheureusement disparu !

Mme Lenfant : - Ni disparu, ni décédé puisque pas né !

Albert : - ah ? Un frère de votre mari ... !

Mme Lenfant : - Lequel ?

Albert : - Alors là ?

Mme Lenfant : - Comment ? Vous ne connaissez plus le nom de votre père ?

Albert : - Eh bien non !

Mme Lenfant : - Comment non ?

Albert : - Je ne l'ai pas connu !

Mme Lenfant : - Vous n'avez pas connu votre père ?

Albert : - Voilà c'est tout le dilemme !

Elle retrousse ses manches.

Mme Lenfant : - Donc c'est une blague et vous vous moquez de moi ?

Albert : - Pas du tout c'est une faille psychologique de mon enfance !

Mme Lenfant : - Une faille ?

Albert : - Je suis le fils de mon père que je ne connais pas !

Mme Lenfant : - J'avais compris !

Albert : - Et donc je suis un cousin dont l'existence vous a été cachée !

Mme Lenfant : - Cachée ?

Albert : - En fait l'un des frères de votre mari ... !

Mme Lenfant : - Feu mon mari !

Albert : - Ah ben lui est mort, quelle chance !

Mme Lenfant : - Quoi ?

Il se rend compte de sa bévue et réplique, un peu gêné.

Albert : - Quelle malchance ! Quel dommage...je ne connaissais pas mon oncle !

Mme Lenfant : - finissez !

Albert : - Donc je suis le fils illégitime d'un des frères de votre feu mari et donc votre neveu inconnu et un cousin caché !

Mme Lenfant : - C'est d'une clarté !

Albert : - Je n'y peux rien, c'est le destin !

Mme Lenfant : - Qui est votre mère ?

Albert : - Là je sais !

Mme Lenfant : - Encore une chance du destin !

Albert : - Oh ne vous moquez pas, j'ai souffert d'une vie de gamin sans père et avec une mère trop accaparée au travail pour bien s'occuper de moi !

Mme Lenfant : - Alors ?

Albert : - Alors quoi ?

Mme Lenfant : - Qui est votre mère ?

Albert : - Feu ma mère !

Mme Lenfant : - Décidément !

Albert : - Morte d'une grave maladie !

Mme Lenfant : - Laquelle ?

Albert : - Le foie !

Mme Lenfant : - Elle buvait ?

Albert : - Oh que oui ...elle buvait...trop... de tout...et pas bien...des fois au goulot ... !

Mme Lenfant : - C'est une triste fin !

Albert : - Et donc je me suis retrouvé seul à errer sur les routes !

Mme Lenfant : - Sans domicile fixe ?

Albert : - De famille d'accueil en famille d'accueil jusqu'à mes 18 ans puis des petits boulots ...enfin je crois... !

Mme Lenfant : - Quels petits boulots ?

Albert : - Ouafff il y en a eu tellement !

Mme Lenfant : - Allez-y ça m'intéresse !

Elle va s'asseoir avec un air dubitatif. Lui semble hésiter.

Albert : - J'ai été galibot au fond de la mine à pousser des tombereaux de charbon !

Mme Lenfant : - Une famille d'accueil de mineurs donc ?

Albert : - - Ah non tous étaient majeurs !

Mme Lenfant : - Je vois qu'il n'y a pas eu de longues études !

Albert : - J'ai travaillé tout de suite ! J'ai été bucheron aussi !

Mme Lenfant : - Bucheron ? vous m'en direz tant !

Albert : - Ah les chênes, les pins, les boulots, les ... !

Mme Lenfant : - Les acacias aussi je suppose ?

Albert : - Ah oui surtout ceux-là !

Mme Lenfant : - En Afrique ?

Albert feint de ne pas entendre.

Albert : - Vous buvez quelque chose ?

Mme Lenfant : - Vous vous êtes installé ici ?

Albert : - Non pourquoi ?

Mme Lenfant : - Vous semblez familier avec l'appartement !

Albert : - Pas du tout !

Mme Lenfant : - Vous êtes pourtant seul et ma fille n'est pas là !

Albert : - Elle est partie faire une course !

Mme Lenfant : - Elle revient quand ?

Albert : - Elle ne devrait pas tarder !

Elle regarde fixement Albert qui est mal à l'aise.

Mme Lenfant : - Vous êtes avec Jacqueline ?

Albert : - Avec ?

Mme Lenfant : - Vous êtes son mec, son casse-croute, son bout de viande ?

Albert : - Pas du tout !

Mme Lenfant : - Un copain homo ? Elle a toujours eu beaucoup de copains homos !

Albert : - Mais non !

Mme Lenfant : - Juste son cousin inconnu de père inconnu ?

Albert : - Voilà !

Mme Lenfant : - Vous me prenez pour une demeurée ?

Albert : - Je n'oserai pas car j'ai beaucoup de respect pour les gens d'un certain âge !

Elle se lève, menaçante.

Mme Lenfant : - Vous êtes qui ?

Albert : - En plus vous êtes ma respectable tante !

Mme Lenfant : - Où est réellement ma fille ?

Albert : - Aux courses !

Mme Lenfant : - Répondez-moi sérieusement où j'appelle la police !

Elle sort son téléphone, agacée par les réponses d'Albert.

Albert : - Elle est vraiment partie faire les courses !

Mme Lenfant : - Quelle course ?

Albert : - Mais je n'en sais rien !

Mme Lenfant : - Réponse insatisfaisante !

Albert : - Sais pas...du pain ?

Mme Lenfant : - Elle est allergique au gluten !

Albert : - Elle ne m'a pas dit... une surprise peut-être ?

Mme Lenfant : - Bon j'appelle la maison poulagat !

Albert : - Non !!!

Albert crie et la porte s'ouvre. Jacqueline entre, sauvant ainsi Albert.

Scène 6 : Albert – Mme Lenfant – Jacqueline

Jacqueline : - Ah maman tu es là ?

Albert : - Jacqueline, explique tout à ta maman !

Jacqueline le regarde stupéfaite.

Mme Lenfant : - Oui je t'écoute parce que j'étais disposée à appeler la police !

Jacqueline : - C'est-à-dire que...Albert... !

Albert : - Ton cousin Albert !

Mme Lenfant : - C'est ton cousin ?

Jacqueline hésite puis finalement...

Jacqueline : - Mon cousin s'il le dit !

Albert : - J'ai tout expliqué à ta maman...l'oncle indélicat...le secret de famille...ma naissance... mes familles d'accueil ... !

Mme Lenfant : - Son travail au fond d'une mine dans le charbon !

Jacqueline : - Tu as travaillé dans une mine ?

Albert : - Dans le charbon eh oui !

Mme Lenfant : - Alors c'est réellement ton cousin ?

Jacqueline : - Disons que oui mais tu sais maman il a un peu perdu la tête !

Mme Lenfant : - J'ai bien vu qu'il était zinzin !

Jacqueline : - Pas zinzin maman...un peu amnésique !

Albert : - Amnésique ?

Mme Lenfant : - Zinzin et puis c'est tout, ta mère voit et juge très bien d'un premier abord !

Jacqueline : - Je sais maman !

Albert : - ça expliquerait bien des choses ! Me serais-je cogné la tête ? Aurais-je bu une substance qui joue sur le cerveau ?

Mme Lenfant : - Tu vois il parle seul !

Jacqueline : - Le choc sans doute !

Albert : - Si je suis amnésique, c'est logique que j'aie oublié ma soirée d'hier !

Mme Lenfant : - Tu es certaine que ce n'est pas un de tes jules qui s'est endormi dans ton lit hier soir ?

Jacqueline : - Mais non Maman !

Mme Lenfant : - Depuis ton divorce je n'ai jamais entendu parler d'un amant quelconque alors si tu voulais te divertir un peu... !

Jacqueline : - Ce n'est pas ça maman, c'est un cousin et je le connais à peine !

Albert continue de se parler à lui-même.

Albert : - Et, je suis tombé ici mais pourquoi et avec qui ?

Mme Lenfant : - Il a un ami invisible ?

Jacqueline : - Je n'en sais rien !

Mme Lenfant : - S'il en a un c'est grave !

Jacqueline : - Bah tu parles bien à quelqu'un à l'église et tu ne l'as jamais vu non plus !

Albert : - Bon, je n'ai plus qu'à me remettre les idées en place !

Mme Lenfant : - C'est ça allez prendre une douche !

Jacqueline : - Quoi ?

Albert : - Excellente idée, j'y vais !

Il s'en va vers la salle de bain. Il se trompe de côté.

Mme Lenfant : - Pas par là...A gauche ...oui c'est ça... C'est le côté inverse de la main droite !

Il disparaît.

Scène 7 : Mme Lenfant – Jacqueline

Jacqueline : - Pourquoi lui as-tu suggéré de prendre une douche ?

Mme Lenfant : - Je me demande de quel oncle cela pourrait-il être le fils ?

Jacqueline : - Réponds-moi !

Mme Lenfant : - C'est pour avoir une discussion avec toi !

Jacqueline : - Je me doutais !

Mme Lenfant : - C'est quoi ce cousin ?

Jacqueline : - Je suis adulte maman et je sais à qui je peux faire confiance ou pas !

Mme Lenfant : - Ce n'est donc pas ton cousin ?

Jacqueline : - Je ne sais plus !

Mme Lenfant : - Il habite chez toi ?

Jacqueline : - Mais pas du tout, il a seulement dormi ici ...enfin je crois !

Mme Lenfant : - Il a dormi ici avec toi et tu ne sais rien ?

Jacqueline : - Pas avec moi, je m'en souviendrais tout de même !

Mme Lenfant : - C'est un magicien ?

Jacqueline : - Quoi ?

Mme Lenfant : - Un coup de baguette magique et hop hop hop et ensuite abracadabra...tout disparaît !

Jacqueline : - Mais enfin maman, arrête donc un peu !

Mme Lenfant : - J'ai tout de même été accueillie par un type inconnu voire peut-être dangereux dans l'appartement de ma fille !

Jacqueline : - ça je ne peux pas te contredire !

Mme Lenfant : - Et la tienne ?

Jacqueline : - La mienne ?

Mme Lenfant : - La tienne de fille ?

Jacqueline : - Ah Julie ?

Mme Lenfant : - Ben oui ta fille se prénomme encore Julie !

Jacqueline : - Je ne sais pas où elle est ... !

Mme Lenfant : - Quoi ?

Jacqueline : - Hier soir elle est partie dormir chez une copine !

Mme Lenfant : - Une copine avec une barbe ?

Jacqueline : - Tu vois le mal partout !

Mme Lenfant : - Tu as téléphoné aux parents de sa copine ?

Jacqueline : - Je lui fais confiance !

Mme Lenfant : - Elle va te revenir avec un polichinelle dans le tiroir !

Jacqueline : - Maman ! Mesure et modère tes expressions !

Mme Lenfant : - Bon moi j'en es assez vu et on ne sait jamais !

Jacqueline : - On ne sait jamais ?

Mme Lenfant : - L'autre abruti de cousin risque de revenir de la douche à poil en demandant une serviette !

Jacqueline : - Mince j'ai oublié de mettre une serviette !

Mme Lenfant : - Tu vois ? Moi j'ai assez vu d'horreur dans ma vie !

Jacqueline : - Mais... !

Mme Lenfant : - Au revoir ma fille...bonne chance !

Mme Lenfant quitte la pièce rapidement laissant Jacqueline seule et perplexe.

Fin acte 1 – Lumières et rideau

ACTE 2

Scène 1 : Jacqueline – Martine – Clémentine

Jacqueline était seule jusqu'à ce que la sonnette retentisse.

Jacqueline : - Montez les filles !

Les deux copines Martine et Clémentine entrent dans l'appartement.

Martine : - Il est où ?

Clémentine : - Il est le beau mec ?

Jacqueline : - Il est sous la douche depuis une bonne heure !

Martine : - Oh et tu n'es pas allé voir s'il se noyait ?

Clémentine : - Ou s'il cherchait le shampoing ?

Jacqueline : - Cessez vos blagues, je ne sais même pas qui il est !

Martine : - Tu veux nous faire croire ça !

Clémentine : - A ta mère, pas à nous !

Jacqueline : - Je vous assure que je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu hier soir !

Martine : - Ce n'était pas le gars déguisé ?

Clémentine : - Celui qui était dans la peluche !

Jacqueline : - Quelle peluche ?

Martine : - Un gros lapin coquin !

Clémentine : - Tout doux et tout blanc avec des grandes oreilles !

Jacqueline : - Je n'ai pas vu ce lapin moi !

Martine : - Il est vite parti dans la chambre !

Clémentine : - Ah le chaud chaud chaud lapinou !

Jacqueline : - Il n'a tout de même pas !

Martine : - Si !

Clémentine : - Ah sacré bestiau !

Jacqueline : - De quoi tu parles ?

Martine : - De son tempérament !

Clémentine : - Ben oui !

Jacqueline : - Attention de ne pas dépasser les bornes !

Martine : - Bon comme tu as bien picolé hier soir !

Clémentine : - On t'excuse !

Jacqueline : - Je n'ai pas bu tant que ça !

Martine : - Juste un peu !

Clémentine : - Un gros peu !

Jacqueline : - Vous avez fini de me charrier ?

Martine : - Bon j'avoue que nous aussi on n'a tout de même pas sucé des glaçons !

Clémentine : - Pas que ... !

Jacqueline : - C'est relatif à quoi cette allusion ?

Martine : - A rien !

Clémentine : - On n'est même pas allé voir le chaud chaud lapinou !

Jacqueline : - Vous croyez que ça peut être lui ?

Martine : - Alors là, même pas vu la tronche de Panpan !

Jacqueline : - Panpan ?

Martine : - Mais oui c'est le lapin avec Bambi !

Clémentine : - Elle va nous demander : C'est qui cette Bambi !

Jacqueline : - C'est qui cette Bambi ?

Martine : - Ah oui !

Clémentine : - Bon trêve de plaisanterie. Moi j'irai bien voir le noyé !

Jacqueline : - Mais il est certainement nu !

Clémentine : - Justement !

Martine : - Un mec nu devant mes yeux ne me rendra pas aveugle !

Clémentine : En plus voir la marchandise avant de consommer c'est tout de même appréciable !

Jacqueline : - Consommer ? Consommer quoi ?

Martine : - Plutôt qui ?

Jacqueline : - Vous recommencez à blaguer mais ce n'est pas marrant...un mec inconnu...ma mère qui déboule... vous qui êtes là à croire je-ne-sais-quoi ?

Albert arrive avec une serviette autour de la taille.

Scène 2 : Jacqueline – Martine -Clémentine – Albert

Il y a un petit moment de silence où les trois femmes le regardent avec des yeux scrutateurs. Lui a l'air à l'aise nu sous sa serviette.

Albert : - Je me suis permis de regarder dans l'armoire de la salle de bain après une serviette !

Jacqueline : - Euh vous avez bien fait !

Martine : - Dommage !

Clémentine : - Cela vous discrédite !

Albert : - Cela me discrédite en quoi ?

Jacqueline : - Laisse tomber ... mes copines sont taquines !

Martine : - Et taquines ça rime avec ... ?

Clémentine : - Coquines !

Albert : - Ah vous êtes au moins drôles toutes les deux !

Jacqueline : - Oui et bien... !

Martine : - Plein de qualités !

Clémentine : - Amusantes et pleines de joie de vivre !

Albert : - ça fait plaisir !

Jacqueline : - Je vous présente tout de même : voici Martine !

Martine : - Enchantée !

Clémentine : - Ravie...je suis Clémentine !

Albert : - Comme le fruit !

Jacqueline : - Oui ben cette vanne là... !

Martine : - J'aime les hommes qui sont plein d'esprit !

Clémentine : - Et qui aiment blaguer surtout !

Albert : - Je suis parfois boute-en-train !

Jacqueline : - Non ! Rien ne rime avec train !

Martine : - Je ne vois pas ce que tu veux dire !

Clémentine : - Quelle pensée avais-tu donc ?

Albert : - Oh vous savez moi, même après cette douche, j'ai du mal à remettre mes idées en place !

Jacqueline : - Il a ou aurait perdu la mémoire !

Clémentine : - Vous étiez là hier soir ?

Albert : - Je ne sais pas justement !

Jacqueline : - Amnésique à priori !

Martine : - Vous aimez le lapin ?

Clémentine : - Ou... vous déguiser ?

Albert : - J'en ai mangé oui mais pourquoi déguisé ? Je ne comprends pas !

Jacqueline : - Pas grand-chose à comprendre !

Martine : - Vous avez bu ?

Clémentine : - Ou fumé des cigarettes de chez monsieur Ducros qui se décarcasse ?

Albert : - Non je suis très sobre...j'ai peut-être bu une petite bière ?

Il regarde Jacqueline.

Jacqueline : - Ne me regardez pas ainsi car je n'en sais rien ! Je ne sais même pas d'où vous sortez !

Martine : - C'est terrible un oiseau tombé du nid !

Clémentine : - C'est vrai que ce doit être un véritable supplice de ne plus se souvenir de rien !

Albert : - J'avoue que c'est un peu effrayant de ne plus savoir ce que j'ai pu faire et avec qui !

Il regarde à nouveau Jacqueline.

Jacqueline : - Mais cessez de me regarder avec vos yeux accusateurs qui cherchent une forme de compassion !

Martine : - Le pauvre !

Clémentine : - Tu pourrais lui témoigner un peu d'amitié tout de même Jacqueline !

Albert : - Oh oui Jacqueline juste un peu d'amitié !

Jacqueline : - Ce n'est pas bientôt fini cette mascarade ... ni compassion...ni pitié...ni amitié... Albert n'est pour moi qu'un étranger que je n'arrive pas à situer dans le temps ni même dans ma maison !

Martine : - Amusant ce que tu as dit !

Clémentine : - Tu as dit dans le temps !

Albert : - Oui Jacqueline tu as dit dans le temps !

Jacqueline : - Ce truc n'est tout de même pas un voyageur dans le temps ou alors dans le futur on sera encore plus cons que dans le présent !

Martine : - Que du es dure !

Clémentine : - Oui tu es dure !

Albert : - Moi je ne dis rien mais je suis parfois aussi un peu dur !

Martine : - Ah ? C'est intéressant !

Clémentine : - Je pense que je vais m'installer ici moi !

Jacqueline : - Vous allez toutes les deux me fichier le camp !

Martine : - Ah ben bravo la copine !

Clémentine : - Pas partageuse en plus !

Albert : - Ah oui je suis de votre avis mesdemoiselles, ça n'est pas gentil !

Jacqueline pousse ses copines vers la porte. Elles résistent un peu puis sortent finalement.

Jacqueline : - Allez zou, je vous appelle ce soir ou demain !

Martine : - Au revoir monsieur joli cœur !

Clémentine : - On ne peut même pas lui faire un petit bisou ?

Jacqueline : - Je vous appelle !

Elle referme la porte derrière les deux copines. Jacqueline regarde Albert dans sa tenue (avec sa serviette) et souffle de la supporter. On sonne à l'interphone. Jacqueline répond.

Jacqueline : - Oui ?

Martine : - En cas de besoin nous sommes disposées à venir te donner un coup de main !

Clémentine : - Toutes les deux !

Jacqueline : - Oui merci les filles, au revoir !

Ça re sonne.

Jacqueline : - Oui ?

Clémentine : - Bisous bisous Albert à très bientôt !

Albert : - Oui à bientôt !

Jacqueline : - Sauvez-vous !

Elle raccroche l'interphone.

Jacqueline : - Vous avez deux admiratrices !

Ça re re sonne. Jacqueline décroche brutalement et en colère.

Jacqueline : - Vous commencez à me les briser menue ! Barrez-vous où je lâche le molosse ! Rentrez chez vous bande de dégénérées !

Scène 3 : Jacqueline – Albert – Julie

C'est sa fille qui répond.

Julie : - Euh maman ? C'est Julie !

Jacqueline : - Julie ?

Julie : - Oui Julie ta fille !

Elle déclenche l'ouverture.

Jacqueline : - Vas-y monte ma chérie... !

Albert : - C'est ta fille ?

Jacqueline : - Oui

Albert : - Pas embêtant que je sois là ?

Jacqueline : - On verra bien !

Albert : - Tu penses qu'elle va mal le prendre ?

Jacqueline : - Quoi donc ?

Albert : - Ma présence !

Jacqueline : - J'ai dit on verra bien mais en fait je ne vois pas pourquoi ?

Sa fille entre.

Jacqueline : - Ah ma fille, comment vas-tu ? Mais pourquoi n'as-tu pas ouvert avec tes clefs ?

Julie : - Parce que j'ai croisé tes copines et elles m'ont dit tu feras mieux de sonner avant de monter !

Jacqueline : - Les morues !

Albert : - Ah oui les morues !

Julie : - Je suis Julie enchantée !

Albert : - Albert...le cousin !

Julie : - Un cousin de Maman ?

Albert : - Jusqu'à présent oui mais dès que j'aurai recouvré la mémoire peut-être que ... ?

Julie : - Que quoi ?

Jacqueline : - Alors oui que quoi ? Je suis curieuse de savoir !

Albert : - Ben en fait je n'en sais rien !

Julie : - Vous êtes très présentable !

Jacqueline : - Albert va te fringuer !

Albert : - Oups j'avais oublié ma tenue...légère !

Julie : - Tenez bien la serviette car bien que je sois majeure il y a des horreurs que j'évite de voir !

Jacqueline : - Tu as raison ma chérie !

Albert : - Mais je ne suis pas une horreur !

Julie : - Sans la serviette j'ai un doute !

Jacqueline : - Albert, je ne vous permets pas de parler de cette façon à ma petite fille, à mon enfant, à mon bébé !

Albert : - Il a grandi le bébé !

Julie : - C'est marrant ça !

Jacqueline : - Quoi donc ?

Julie : - Tu vouvoies ton cousin ?

Jacqueline : - C'est que nous sommes quasi étrangers ...d'ailleurs ce matin même, au levé, je ne savais pas que j'avais un cousin !

Albert : - Et moi une cousine !

Jacqueline : - Mais si vous saviez sinon que feriez-vous ici ?

Albert : - Je me le demande !

Julie : - Vous ne semblez pas raccord !

Jacqueline : - Pas raccord ?

Albert : - Elle veut dire que notre histoire n'est pas tout à fait identique et que nos versions sont différentes !

Julie : - C'est ça !

Jacqueline : - J'avoue que c'est compliqué !

Albert : - En fait c'est une histoire de famille qui est restée secrète ... peut-être... !

Julie : - Peut-être ?

Jacqueline : - Lui-même n'en est plus très sûr !

Albert : - Disons que je patauge dans la semoule !

Jacqueline : - Pédale !

Albert : - Quoi ?

Julie : - Maman tout de même !

Jacqueline : - Mais non je disais Pédale parce que l'expression exacte c'est pédaler dans la semoule !

Albert : - Exact !

Julie : - Vos expressions de vieux ...personne ne comprend rien de nos jours à ces expressions de vieux !

Jacqueline : - Holà jeune fille, nous ne sommes pas si vieux !

Albert : - Moi je suis bien dans ma peau !

Julie : - Je vois ça !

Jacqueline : - Un peu débraillé !

Albert : - Je suis tout de même couvert avec une serviette et, sortant de la douche, je ne vois pas ce que j'aurai pu me mettre !

Julie : - Un peignoir !

Jacqueline : - Une sortie de douche !

Albert : - Je n'ai trouvé que cette serviette !

Julie : - Heureusement que ce n'est pas un essuie-main !

Jacqueline : - Julie je t'en prie !

Albert : - Il n'y a rien de choquant dans le corps humain !

Julie : - Ah bon ?

Jacqueline : - Si si si, il y a des choses choquantes qui pendouillent parfois et qui peuvent heurter la sensibilité des jeunes filles !

Albert : - Oh ben voilà tout de suite des images dérangeantes !

Julie : - Je ne suis pas choquée !

Jacqueline : - Comment tu n'es pas choquée ?

Albert : - Elle a eu des leçons sur la reproduction à l'école !

Julie : - Ah oui plein !

Jacqueline : - Mais enfin Julie entre les leçons et la réalité ... !

Albert : - Il y a la pratique !

Jacqueline se met en colère.

Jacqueline : - Albert !

Albert : - Quoi ?

Jacqueline : - Allez hop tu dégages !

Albert : - Pas habillé comme ça ?

Julie : - Ce serait amusant de voir les voisins le croiser dans l'ascenseur ou l'escalier !

Albert : - Ou pire sur le trottoir !

Julie : - C'est vrai, maman, laisse-le au moins s'habiller !

Jacqueline : - Va t'habiller !

Albert : - Je vais y aller !

Julie : - Ne le force pas car si c'est comme moi... il va résister !

Jacqueline : - On va voir ça !

Albert : - Non non je ne résiste pas !

Julie : - Hum ça ne ressemble pas à la famille cette réaction !

Jacqueline : - C'est un cousin éloigné !

Albert : - Pas si lointain !

Jacqueline : - Allez hop va te rhabiller ou je fais un malheur !

Elle prend un balai dans les mains

Albert : - J'y vais tout de suite !

Julie : - Pas très courageux le petit cousin !

Albert disparaît vers la salle de bain.

Scène 4 : Julie – Jacqueline

Jacqueline : - Petit cousin ?

Julie : - Si c'est ton cousin c'est donc mon petit cousin !

Jacqueline : - Ah oui tu as raison !

Julie : - Il l'est vraiment ?

Jacqueline : - Je crois !

Julie : - C'est fou ce que tu en es certaine !

Jacqueline : - Tu m'ennuies avec tes questions !

Julie : - Je ne t'en ai posée aucune !

Jacqueline : - Tu m'ennuies tout de même !

Julie : - Bon j'ai compris !

Jacqueline : - Tu as compris quoi ?

Julie : - Une meuf qui protège autant un mystère ... !

Jacqueline : - Je ne suis pas une meuf mais ta mère !

Julie : - Eh bien ma mère protège le mystère autant qu'une autruche son œuf !

Jacqueline : - Il n'y a pas de mystère, seulement une inconnue !

Julie : - C'est qui ?

Jacqueline : - Qui ça ?

Julie : - Beh l'inconnue ?

Jacqueline : - Mais l'inconnue comme une inconnue en mathématique ... Je n'ai pas tous les tenants et aboutissants de cette histoire de famille alors je ne suis sûre de rien !

Julie : - C'est ton mec ?

Jacqueline : - Quoi ?

Julie : - C'est ton casse-croute ?

Jacqueline : - Mon casse-croute ?

Julie : - Ben oui ton objet sexuel passager !

Jacqueline : - Ah non ne parle pas comme ça à ta mère !

Julie : - Mais enfin à ton âge tu as bien le droit de t'amuser avec un godemichet vivant !

Jacqueline : - Quoi...Julie ! ...tu ne ...mais ...bon enfin...c'est quoi ce langage...manque de... !

Julie : - Tu as bien le droit de... mais si c'est un cousin, ça se complique !

Jacqueline : - Ah ben oui !

Julie : - Tu confirmes ?

Jacqueline : - Quoi ?

Julie : - Si ça se complique, tu avoues implicitement que ton cousin vrai ou faux serait ton mec ?

Jacqueline : - Mais non !

Julie : - Alors qu'est-ce qu'il fout à moitié à poil chez toi ?

Jacqueline : - Ben voilà justement... !

Julie : - Même tes copines ont des doutes sur cette présence masculine !

Jacqueline : - Oui ben les bonnes copines je les enquiquine !

Julie : - Tu ne devrais pas !

Jacqueline : - Je fais ce que je veux avec mes copines ou mes ex-copines !

Julie : - Oh que non ne les rejette pas !

Jacqueline : - Je me demande bien pourquoi je n'enverrai pas chier les deux grognasses sorties de chez moi ?

Julie : - Parce qu'elles allaient voir grand-mère !

Jacqueline : - Ah non !

Julie : - Ben si !

Jacqueline : - Qu'est ce qui va bien leur passer par l'esprit ?

Julie : - Tu les connais mieux que moi !

Jacqueline : - Justement je redoute le pire !

Julie : - Parlons d'autre chose !

Jacqueline : - ça vaut mieux !

Julie : - J'ai vu que tu avais un nouveau sac à main très chic !

Jacqueline : - Je l'ai acheté hier ! Il te plait ?

Julie : - Je suppose que c'est un cadeau ?

Jacqueline : - Non il me plaisait, c'est tout !

Julie : - Ton cousin ?

Jacqueline : - Mais non !

Julie : - J'ai vu comment il te regardait !

Jacqueline : - Comment ?

Julie : - Il était admiratif !

Jacqueline : - Peut-être...enfin je ne sais pas mais en tous les cas le sac à main ce n'est pas lui !

Julie : - Il doit te trouver mignonne !

Jacqueline : - Tu crois ? ...Non tu ne crois pas ou plutôt tu ne dois pas croire !

Julie : - Mais je ne fais qu'analyser !

Jacqueline : - N'analyse plus et nos relations resteront cordiales !

Julie : - Sinon ?

Jacqueline : - Je ne te parle plus !

Julie : - ça ce n'est pas grave, ce sera pareil que si j'avais mes écouteurs !

Jacqueline : - Mets-toi dans le crâne que ce cousin n'est pas mon mec !

Julie : - Tu t'en rends compte ?

Jacqueline : - Que c'est idiot ? Tout à fait !

Julie : - Bon je vais tenter de rattraper tes copines avant qu'elles n'arrivent chez grand-mère !

Jacqueline : - Tu as raison je viens avec toi !

Toutes deux s'en vont laissant Albert seul dans l'appartement.

Scène 5 : Albert – Gérard

Albert arrive portable à la main. Il se découvre seul. Il parle à son ami Gégé (Gérard)

Albert : - Tu es encore loin de l'adresse que je t'ai donnée ?... Devant la porte ? ... sonne et je t'ouvre !

Purée je suis encore seul dans ce foutu appartement. Ça sonne. Il appuie sur l'interphone. Ça resonance.

Albert : - Oui ? Ben qu'est-ce que tu veux Gégé ? Monte sacré bon sang de bon sang de bois !... Quoi l'étage ? Je n'en sais rien... Grimpe et tape aux portes... dès qu'à la mienne j'entends toc toc je t'ouvre !

On n'entend rien puis un toc toc faiblard.

Albert : - C'est qui ?

Gérard : - Ben c'est Gégé !

Il ouvre la porte. Gégé entre et referme la porte derrière lui.

Albert : - Qu'est-ce qui t'arrive ?

Gérard : - J'ai fait comme tu as dit mais j'entends gueuler dans l'escalier tous les voisins chez qui j'ai tapé !

Albert : - et ?

Gérard : - On est au troisième !

Albert : - Voilà un renseignement que je n'avais pas !

Gérard : - Comment tu es arrivé ici ?

Albert : - Si je savais !

Gérard : - Beh comment m'as-tu transmis l'adresse si tu ne savais même pas où tu étais ...ni à quel étage était cet appartement ?

Albert : - Un courrier qui trainait ! Une enveloppe et donc cette adresse !

Gérard : - Tu aurais pu être agent secret !

Albert : - Et je suis quoi ?

Gérard : - Tu es quoi ?

Albert : - C'est quoi mon activité ?

Gérard : - Tu fais des petits boulots !

Albert : - quel genre ?

Gérard : - Tu as une fois gardé les gamins d'une famille ... mais bon c'était tellement le foutoir quand les parents sont rentrés d'un concert, je crois, qu'ils n'ont plus voulu recourir à tes services !

Albert : - J'ai fait quoi ensuite ?

Gérard : - ça c'était rigolo et j'ai un peu participé... tu as aidé un type...le patron d'une cave à vin... je suis venu te voir et on a ...disons agrandi le déficit de la boîte et le tas de bouteilles vides par la même occasion !

Albert : - Bravo !

Gérard : - Tu veux connaître la suite ?

Albert : - Vas-y...si c'est aussi reluisant... !

Gérard : - C'est mieux !

Albert : - ça promet !

Gérard : - Tu as promené des chiens !

Albert : - C'est cool ça !

Gérard : - Tu les as perdus !

Albert : - Oh purée les pauvres !

Gérard : - Ils sont rentrés seuls à leur maison !

Albert : - Aïe bon ils ne se sont pas fait écraser c'est déjà ça !

Gérard : - Ensuite tu t'es porté bénévole pour t'occuper de personnes âgées dans une maison de retraite !

Albert : - Et là c'était bien ?

Gérard : - Tu travaillais aux cuisines parce que tu les as gonflés en leur sortant tes exploits de chef cuistot !

Albert : - J'ai été chef cuistot ?

Gérard : - Pas du tout... quand les infirmières ont vu les côtes à l'os pour les vieillards, elles ont halluciné !

Albert : - C'est cool pour les petits vieux !

Gérard : - Pas pour celles et ceux qui ont un dentier, c'est-à-dire tous !

Albert : - Ah d'accord...pas pensé !

Gérard : - Et la facture ...quand tu penses qu'ils tentent de limiter la bouffe à 2 € par repas... cette fois là le menu était à 40 € !

Albert : - C'était sans doute de la bouffe de qualité et c'était peut-être gastro !

Gérard : - Tu as été viré sur le champ par la directrice qui ne savait même plus respirer quand elle a vu la douloureuse !

Albert : - Ce qu'ils sont pingres avec les petits vieux !

Gérard : - Le pire c'est quand tu as été employé de cette entreprise de pompes funèbres !

Albert : - Pourquoi ? Je n'étais pas bien fringué ?

Gérard : -Ah si là top classe ! Costard ! Cravate ! Pompes cirées ! Non... c'est pour ton comportement !

Albert : - Je ne me suis pas bien tenu ?

Gérard : - Purée Albert ... je ne sais pas ce que tu avais bu ou fumé ... !

Albert : - Je n'en sais rien c'est le curé qui... ?

Gérard : - Le fou-rire !

Albert : - Quel fou-rire ?

Gérard : - Celui que tu t'es tapé !

Albert : - Ah bon !

Gérard : - Non seulement tu devais être stone ou bourré mais en plus lors de la mise en bière tu as dû faire tomber ton téléphone dans le cercueil !

Albert : - Je n'ai pas fait gaffe certainement !

Gérard : - Et lorsque tout le monde se recueillait, la voix qui émanait du cercueil c'était ton annonce de répondeur !

Albert : - Je ne sais même plus ce qu'elle dit !

Gérard : - Ah mais moi je sais !

Albert : - Vas-y !

Gérard : - Salut les petits potes ! Si je ne réponds pas c'est que je me farcis une belle nana ! Venez me rejoindre elle a des copines et on va faire la teuf ! Yahouuuuuuu !

Albert : - Dans l'église ?

Gérard : - Eh beh oui !

Albert : - Les gens ont ri ?

Gérard : - Eh beh pas du tout !

Albert : - Aucun sens de l'humour ! Bon au moins j'avais retrouvé mon portable !

La sonnette de la porte d'entrée retentit.

Scène 6 : Albert – Gérard – Martine – Clémentine

Les deux hommes ne savent pas trop quoi faire. Gérard prend l'initiative de répondre à l'interphone.

Gérard : - C'est qui ?

Albert : - Mais qu'est-ce que tu fais ?

Une voix féminine sort de l'interphone.

Martine : - C'est les deux copines !

Clémentine : - Les jolies filles de tout à l'heure !

Gérard : - Montez les filles !

Albert : - Aïe aïe aïe Jacqueline ne va pas apprécier !

Albert va bougonner dans le canapé tandis que Gérard patiente en attendant l'ouverture de la porte. On tape à la porte.

Gérard : - Je fais quoi ?

Albert : - Bougre d'âne bâté tu n'as plus qu'à ouvrir, tu ne vas pas les laisser sur le paillason !

Il ouvre et les deux copines entrent.

Martine : - Tout à l'heure nous sommes parties un peu vite et nous n'avons pas eu le temps de faire correctement connaissance !

Clémentine : - Tout comme elle !

Gérard : - Moi C'est Gérard, surnommé le beau Gégé !

Albert : - Le beau Gégé ?

Martine : - Joli pseudonyme, moi c'est Martine aussi bonne que la nougatine !

Clémentine : - Et moi clémentine et j'ai une belle vitrine !

Gérard : - Ah oui jolie vitrine en effet !

Albert : - On a échappé à vaseline, amphétamine, tétine et coquine !

Martine : - Albert est un petit canaillou !

Clémentine : - Il a dit coquine le vilain !

Gérard : - Moi je suis le pote d'Albert, son meilleur ami !

Albert : - J'ai tellement perdu la mémoire que je me demande pourquoi je me suis souvenu de lui !

Martine : - Le cœur ne se contrôle parfois pas !

Clémentine : - Le corps non plus... pour moi c'est plus fréquent !

Gérard : - Ah ouaip de ouaip ... j'ai bien fait de venir !

Gérard est hypnotisé par les deux femmes.

Martine : - Alors, c'était toi le lapin ?

Clémentine : - Le joli panpan !

Gérard : - C'est quoi cette histoire de lapin ?

Albert : - Ouafff un truc que je ne maîtrise pas du tout !

Martine : - Viens voir ma jolie carotte qu'il disait !

Clémentine : - Et si on a bien vu la carotte on n'a pas vu qui était dans le costume du lapin !

Gérard : - C'était toi ?

Albert : - Mais non !

Martine : - Je veux en être certaine !

Clémentine : - Il nous faut une preuve !

Albert : - Comment voulez-vous que je vous apporte une preuve ?

Martine : - Eh bien ... !

Clémentine : - Oui... cette preuve on l'a déjà vue !

Gérard : - Tu vas devoir la montrer !

Albert : - Quoi donc ?

Martine : - La preuve mon loulou !

Clémentine : - Je vais tout de suite la reconnaître !

Gérard : - Ce n'est pas mortel !

Albert : - Mais.... Mais... Il n'en est pas question !

Martine : - Cela pourrait te disculper !

Clémentine : - Moi, s'il le fallait, je suis prête à me mettre à nu pour communiquer !

Gérard : - Moi c'est pareil mais plutôt pour niquer !

Albert : - Gégé tiens toi bien et arrête de la chauffer bon sang de bonsoir !

Martine : - Ma copine est une bouilloire en ébullition !

Clémentine : - Oh Martine tu es également très kalor...mucho mucho kalor !

Gérard : - Olé je vais être le toréro de service !

Albert : - Si ça continue tu seras le taureau et elles vont te couper les oreilles et la... !

Gérard : - On ne touche pas !

Albert : - Tu vois ce sont peut-être des bombes caloriques mais elles peuvent aussi être dangereuses !

Martine : - Nous sommes deux perverses psychopathes !

Clémentine : - Nous sortons à peine de psychiatrie ... !

Gérard : - Vous souffriez de quoi ?

Albert : - Pour ma part je pense nymphomanie !

Gérard : - Ah ben ça me va nympho !

Albert : - Tu crois vraiment ? Bon...on va faire un deal... Mesdames... je vous prête mon pote Gégé et vous allez pouvoir le découvrir entièrement... en plus il adore faire le lapin !

Martine : - Hum ça me plait !

Clémentine : - Moi aussi !

Gérard : - Tu es sûr ?

Albert : - Certain, emmenez-le et laissez-moi tranquillement retrouver mes souvenirs d'hier soir !

Martine : - On reviendra plus tard !

Clémentine : - Un à la fois !

Albert : - D'accord, amusez-vous bien !

Martine : - Alors là il n'y a pas de souci... Gégé restera entier mais très très très fatigué !

Clémentine : - Le beau Gégé... !

Gérard : - Allez on y va !

Tous les trois s'empressent de prendre leurs affaires et de se rendre près de la porte. Albert reste seul dans le canapé. Les femmes gloussent en sortant. Gégé lève un pouce en l'air, content de cette suite.

Fin acte 2 – Lumières et rideau

ACTE 3

Scène 1 : Albert

Albert : - Je l'ai échappé belle avec les deux nanas complètement dézinguées du ciboulot. Gégé va en profiter et s'amuser un peu avec elles, le saligot... Plus je tente de me souvenir d'hier soir et plus je plane... Quand je me suis regardé dans le miroir de la salle de bain... à part une légère bouée autour de la taille... je me suis aperçu d'une petite bosse sur le côté droit de la tête et une sorte de griffe en son milieu ...Trauma crânien sans doute mais faute de radio... Je parle comme un médecin... C'est vrai que petit j'aurai voulu être vétérinaire... adolescent c'était soit médecin du monde ...soit gynéco... C'est marrant que je me souviens de ces choses là mais pas de cette foutue soirée... J'ai encore un peu mal au crâne alors...bosse ou alcool ? Bon, je vais me reprendre une douche et bien froide cette fois-ci !

Il s'en va vers la salle de bain prendre sa douche.

Scène 2 : Mme Lenfant – Julie

Julie ouvre la porte et entre en compagnie de sa grand-mère.

Mme Lenfant : - Toi tu as les clefs !

Julie : - Mais Grand-mère tu n'habites pas ici toi donc pourquoi aurais-tu les clefs ?

Mme Lenfant : - Tu raisones bien comme ta mère !

Julie : - Je suis certaine que papa devait dire la même chose à Maman !

Mme Lenfant : - Quoi donc ?

Julie imite sa grand-mère.

Julie : - « Tu raisones bien comme ta mère » !

Mme Lenfant : - Il est encore là l'autre ?

Julie : - Albert ?

Mme Lenfant : - Pourquoi il y en a un autre à part lui ?

Julie : - Ah ça je n'en sais rien !

Mme Lenfant : - Ta mère invite des hommes régulièrement dans cet appartement ?

Julie : - Un par jour !

Mme Lenfant : - Quoi ?

Julie : - Parfois deux ou trois !

Mme Lenfant : - Par jour ?

Julie : - Mais non je déconne grand-mère !

Mme Lenfant : - Arrête un peu de m'appeler grand-mère !

Julie : - Mamie ?

Mme Lenfant : - ça fait ancestral Mamie !

Julie : - Joséphine ?

Mme Lenfant : - Ah non soit respectueuse ... on n'appelle pas sa grand-mère par son prénom !

Julie : - Beh alors je t'appelle comment ?

Mme Lenfant : - Eh bien ne m'appelle pas ... Mam... oui appelle-moi mam !

Julie : - Si tu veux !

Mme Lenfant : - Quand tu étais toute petite tu m'appelais mémé Scoubidou !

Julie : - Parce que tu avais un petit chien nommé Scoubidou !

Mme Lenfant : - Je l'aimais bien ce chien !

Julie : - Il est devenu quoi en fait ?

Mme Lenfant : - Mort de vieillesse !

Julie : - Moi j'y croyais à votre histoire de scoubidou rencontrant une petite chienne et parti avec pour faire de beaux voyages !

Mme Lenfant : - Tu étais petite ... nous ne voulions pas te rendre triste !

Julie : - Ah ben non mais j'aurai sans doute voulu autopsier le chien pour voir de quoi il était mort !

Mme Lenfant regarde sa petite fille avec stupéfaction.

Mme Lenfant : -Toute petite tu aurais fait ça ?

Julie : - Oui sans souci !

Mme Lenfant : - Ma fille a engendré une psychopathe ...m'étonne pas avec le père que tu as... !

Julie : - Tu n'as jamais blairé Papa !

Mme Lenfant : - Ce n'est pas tout à fait vrai mais pas tout à fait faux non plus...disons que nous n'avons ni les mêmes valeurs ni les mêmes idées !

Julie : - De toute façon tu n'es plus sa belle-mère !

Mme Lenfant : - Eh oui un divorce est parfois une sacrée chance !

Julie : - Pour qui ?

Mme Lenfant : - Pour tout le monde !

Julie : - Tu parles, j'ai été coupée en deux durant des années !

Mme Lenfant : - Tu as surtout eu trois fois ton dimanche !

Julie : - Exact ! Une fois Maman, une fois Papa et...toi !

Mme Lenfant : - Je n'entends pas l'eau couler ?

Julie : - Si, je vais aller voir !

Mme Lenfant : - Malheureuse, tu restes là ! C'est peut-être encore l'autre énergumène dans la salle de bain !

Julie : - Eh alors, je vais voir !

La grand-mère la ceinture.

Mme Lenfant : - Tu restes là !

Julie : - Mais enfin Grand-mère, lâche-moi !

Mme Lenfant : - Il est peut-être tout nu !

Julie : - Chouette !

Mme Lenfant : - Comment chouette mais non pas chouette du tout !

Julie : - Je verrai un homme nu tout simplement !

Mme Lenfant : - Il n'en est pas question !

Julie : - Si tu ne me lâches pas je me mets à hurler !

Albert arrive serviette autour de la taille.

Scène 3 : Mme Lenfant – Julie – Albert

Albert : - Que se passe-t-il ? J'ai entendu crier alors je suis venu rapidement prêter main forte au cas échéant !

Mme Lenfant : - Mais vous êtes ... !

Julie : - A poil sous la serviette !

Albert : - C'est sympa de voir une famille aussi proche où la mamie et la petite fille se serrent l'une contre l'autre !

Mme Lenfant : - Mêlez-vous de vos... !

Julie : - Merci Albert c'est gentil !

Albert : - Je vais aller m'habiller tout de même pour être plus présentable !

Mme Lenfant : - Ce serait mieux oui !

Julie : - Moi cela ne me gêne pas !

Albert : - Tout de même je n'ai que cette serviette !

Mme Lenfant : - On la voit votre serviette et ce n'est certainement pas très correct de s'exhiber ainsi devant une jeune fille !

Julie : - Bah j'ai déjà vu des hommes nus !

Mme Lenfant : - Hein ? Quoi ? où ? quand ? comment ?

Julie : - Tu vas au musée... tu en vois plein !

Albert : - Ah ben forcément !

Mme Lenfant : - Dans les musées il y a des mâles qui se baladent à poil ?

Julie : - Mais non !

Albert : - Drôles d'idées que vous avez Madame ! Je suppose que Julie faisait référence aux statues grecques ou romaines et à quelques magnifiques tableaux !

Mme Lenfant : - Ah vous... fermez bien votre serviette que votre... ne dépasse pas !

Julie : - Mam ... je ne te croyais pas comme ça !

Mme Lenfant : - Je faisais juste remarquer à Albert qu'il risquait une plainte pour exhibitionnisme voire plus !

Julie : - Pas très sérieux grand-mère !

Albert : - Rien ne passe et rien ne dépasse Madame !

Mme Lenfant : - Heureusement, heureusement sinon je traduirai le ballet casse-noisette à ma façon !

Julie : - C'est supposé faire peur à Albert ?

Albert : - Je n'ai pas eu peur Julie !

Mme Lenfant : - Attention mon ami, je peux être violente, ravageuse, hyper-colérique et dans votre cas : castratrice !

Julie : - Grand-mère !

Albert : - J'ai l'impression que vous ne m'aimez pas beaucoup !

Mme Lenfant : - Une impression ?

Julie : - Mais si Albert, Grand-mère cache ses sentiments !

Albert : - Ah me voilà rassuré car je ne comprenais pas pourquoi !

Mme Lenfant : - Je vais le défoncer... l'anéantir ... !

Julie : - Grand-mère calme-toi !

Albert : - Tiens dans la salle de bain je me suis aperçu qu'il y avait un peu de sang sur le montant de la porte !

Mme Lenfant : - C'est le sang de qui ?

Albert : - Je n'en sais rien mais peut-être le mien !

Mme Lenfant : - Le vôtre ?

Albert : - Oui j'ai une petite bosse et une griffe sur le sommet du crâne...presque rien mais c'est à la bonne hauteur !

Mme Lenfant : - Tout s'explique !

Julie : - Pour cela que vous auriez perdu la mémoire ?

Albert : - Peut-être ?

Mme Lenfant : - Ribouldingue et Tartignole ! Ce type est un détraqué qui se moque de nous !

Scène 4 : Mme Lenfant – Julie – Jacqueline – Albert

Albert : - Ribouldingue ?

Mme Lenfant : - Ouai Ouai je dis ce que je veux ribouldingue et Tartignole !

Julie : - Grand-mère calme-toi s'il te plait !

Jacqueline arrive dans l'appartement.

Jacqueline : - Coucou me voilà !

Albert : - Ah Jacqueline, quel plaisir de vous...te voir !

Mme Lenfant : - ça y est il s'en va jouer du violon ou de la mandoline à une corde ce blaireau des montagnes !

Julie : - Tu exagères !

Jacqueline : - Je vois que tu as l'air en pleine forme Maman !

Albert : - C'est ma faute !

Mme Lenfant : - Tu vois comment il ose paraître devant une gamine ?

Julie : - Maman n'est plus une gamine !

Jacqueline : - Ta grand-mère parlait de toi !

Albert : - Tu fais très jeune aussi Jacqueline !

Mme Lenfant : - Mais il va arrêter son char le ben Hur sinon il va perdre ses planches et ses deux roues !

Jacqueline : - C'est imagé !

Albert : - J'avoue que ça a son charme et c'est historique... ah l'antiquité !

Mme Lenfant : - L'antiquité ? L'antiquité ? C'est pour moi qu'il a dit cela, j'en suis certaine ! Faites-le taire ! Faites-le taire ! Ou je ne réponds plus de rien et surtout plus de moi-même !

Julie : - C'est toi qui parlait de psychopathe ?

Jacqueline : - Ne parle pas comme ça à ta grand-mère !

Albert : - Ah oui Jacqueline, j'ai découvert quelque chose qui, peut-être, à un lien avec ma perte de mémoire !

Mme Lenfant : - ça y est, il va recommencer !

Jacqueline : - Quelle chose ?

Albert : - Du sang !

Mme Lenfant : - Ben tiens, Monsieur se serait cogné ce qui lui sert de tête !

Julie : - Albert s'est sans doute cogné à la porte de la salle de bain !

Jacqueline : - Que faisait-il dans la salle de bain ?

Albert : - Mystère !

Mme Lenfant : - Il allait peut-être faire popo ou pire s'injecter une dose de je-ne-sais-quoi et dont l'action perdure longuement !

Jacqueline : - Vous...tu ne sais toujours pas comment tu es venu ici, avec qui éventuellement et ce qu'il s'est passé ?

Albert : - Non je tente mais le cerveau ne répond toujours pas !

Mme Lenfant : - On voit bien qu'il est en panne depuis votre naissance !

Julie : - ça ce n'est pas gentil non plus !

Jacqueline : - En même temps c'est amusant !

Albert : - Je me vois entrer dans l'appartement et me diriger au milieu de plein de gens !

Mme Lenfant : - Qui vous a fait entrer ?

Julie : - Grand-mère, laisse donc Albert, il semble retrouver un peu de souvenirs !

Jacqueline : - C'était qui à la porte ?

Albert : - Ah je ne sais pas je suis déjà entré !

Mme Lenfant : - Moulinez en arrière et vous verrez qui vous a ouvert !

Albert : - C'est encore très confus !

Mme Lenfant : - C'était qui ces gens ?

Julie : - Des amis de maman !

Jacqueline : - Oui des copines et des copains !

Albert : - J'ai eu peur !

Mme Lenfant : - Peur de quoi ?

Albert : - Un énorme lapin qui semblait manger deux femmes couchées sur un lit... c'était horrible ... là je me suis sauvé ... !

Mme Lenfant : - Un lapin ? Il est complètement timbré de type !

Julie : - Là j'avoue !

Jacqueline : - Non c'est possible !

Albert : - J'ai craint qu'il me poursuive et j'ai quitté cette chambre en courant !

Mme Lenfant : - Quoi c'est possible ?

Jacqueline : - Un invité s'est déguisé en lapin !

Albert : - Grand ! Un grand lapin ! Au moins 1m90 ce foutu lapin ... avec un regard horrible...et ces pauvres femmes que j'avais entendu gémir.... Une horreur !

Mme Lenfant : - Elles gémissaient ?

Jacqueline : - Je crois que c'est possible ... gémir...bon...là aussi c'est probable...parce que ce lapin, d'après mes copines, ne tentait pas de leur faire peur ou de les maltraiter mais plutôt de ... !

Albert : - Les manger ?

Mme Lenfant : - Quel con !

Julie : - C'était une partie de jambes en l'air ?

Jacqueline : - Julie ! Ferme tes oreilles et ta bouche aussi !

Julie : - Trop tard j'ai entendu !

Jacqueline : - Quand je pense qu'ils ont fait ça sous mes yeux et dans mon lit !

Albert : - Vous étiez là aussi à regarder ?

Mme Lenfant : - Tu regardais ?

Jacqueline : - Mais non !

Albert : - Il faisait quoi alors ce lapin ?

Mme Lenfant : - Il est vraiment... !

Julie : - Con !

Jacqueline : - Julie ne sois pas malhonnête et vulgaire !

Albert : - En plus ce foutu lapin était un con ?

Mme Lenfant : - Moi je ne dis plus rien mais je constate que rien ne s'améliore et je commence même à supposer des choses sur les soirées étonnantes dans cet appartement !

Julie : - Moi aussi et chaque fois que je vais chez une copine !

Jacqueline : - Une ?

Mme Lenfant : - Quoi ? Julie ne me dit pas que tu couches avec un garçon ?

Julie : - Il y a belle lurette que j'ai couché grand-mère !

Jacqueline : - Quoi ?

Albert : - Ben franchement c'est de son âge !

Mme Lenfant : - Ne vous mêlez pas de ça espèce de dégénéré !

Julie : - Je fais ce que je veux de mon corps !

Jacqueline : - Féministe en plus !

Albert : - Je ne peux pas m’immiscer dans cette conversation de famille mais je pense que la petite est assez grande pour découvrir les plaisirs de la vie !

Mme Lenfant : - Je vais le baffer !

Jacqueline : - Baffe-le donc maman !

Albert : - Quelle brutalité... menacé par sa propre famille !

Mme Lenfant : - Votre invention ne marche plus !

Jacqueline : - Faux cousin !

Albert : - Ah je ne serais pas réellement un de vos cousins ?

Mme Lenfant : - Usurpateur !

Julie : - Vous en êtes certaines maman et grand-mère ?

Jacqueline : - Plus on avance et plus je trouve cette couverture étroite et froide !

Albert : - Jolie métaphore !

Mme Lenfant : - Il se fout de ta bobine ma fille, je le baffe !

Elle veut gifler Albert qui recule.

Julie : - Pas de violence, il suffit de demander à Albert de partir !

Jacqueline : - Bonne idée !

Mme Lenfant : - Sans le baffer ? Mais moi j’avais une folle envie de le baffer !

Julie : - Grand-mère, attention à ton cœur !

Jacqueline : - Albert, je te demande simplement de quitter cet appartement et de rentrer chez toi !

Albert : - Bon je vais demander à Gégé de venir me chercher en bas de ton immeuble lorsque je mettrai mes chaussettes !

Mme Lenfant : - Vite !

Albert s’en va s’habiller convenablement.

Scène 5 : Mme Lenfant – Julie – Jacqueline

Les trois femmes marquent un silence puis vident leurs sacs.

Julie : - Vous êtes vaches avec Albert !

Jacqueline : - Avec un étranger !

Mme Lenfant : - Que tu as tenté de faire passer pour un cousin lointain !

Julie : - Il n'était pas dérangeant !

Mme Lenfant : - Juste dérangé !

Jacqueline : - Mes copines l'ont trouvé à leur goût !

Julie : - Moi ce n'est pas trop mon style de mec !

Jacqueline : - Ah bon et tu les préfères comment tes mecs ?

Julie : - Virils, subtils, poilus et directs !

Jacqueline : - ça ressemble à quoi ça ?

Mme Lenfant : - A ton ex ma fille, à son père !

Julie : - Tout à fait !

Jacqueline : - Bah non il n'était pas si viril ni poilu !

Julie : - Eh bien les poils ont repoussés !

Mme Lenfant : - Un singe...il doit dorénavant ressembler à un singe !

Julie : - Grand-mère !

Jacqueline : - Maman là tu exagères car je n'ai pas épousé un singe !

Mme Lenfant : - Non tu as épousé un homme et tu as finalement divorcé d'un ouistiti !

Julie : - Un ouistiti ?

Jacqueline : - C'est petit ça ?

Mme Lenfant : - Un rikiki qui sourit bêtement quand tu le regardes fixement !

Jacqueline : - Il en met du temps pour se fringuer ?

Julie : - Il ne s'est tout de même pas reclaquer la tête sur l'encadrement de la porte ?

Mme Lenfant : - ça ne pourrait que l'améliorer !

On entend une porte claquer. Les femmes écoutent. Albert revient habillé.

Scène 6 : Mme Lenfant – Julie – Jacqueline - Albert

Albert : - Bon je suis prêt !

Jacqueline : - Voilà tu vas donc rentrer chez toi !

Mme Lenfant : - Il est grand temps !

Albert : - Gérard sera en bas dans quelques minutes !

Jacqueline : - Il est serviable ce garçon !

Albert : - Il vient avec tes deux copines !

Jacqueline : - Quoi elles sont encore avec lui ?

Julie : - Sexy man ! Oh yes sexy men !

Mme Lenfant : - Lui, il est doublement casé !

Jacqueline : - Avec deux femmes ?

Julie : - Maman ne soit pas rétrograde !

Mme Lenfant : - J'en ai connu un qui sortait avec quatre ou cinq femmes à la fois... c'était souvent compliqué... !

Jacqueline : - Il devait être fatigué !

Julie : - Le pauvre !

Mme Lenfant : - Pas du tout ...mais quand il se promenait avec une nana à son bras et qu'une seconde passait en voiture pour le confondre et le choper, il allait se réfugier chez une troisième qui lui reprochait de n'être pas souvent avec elle...et sa cassait !

Albert : - Il est mort ?

Jacqueline : - Pourquoi Mort ?

Julie : - Il est mort vraiment ?

Mme Lenfant : - Non il a toujours habité chez une copine et n'a jamais travaillé de sa vie ... alors maintenant pour les copines c'est plutôt difficile avec sa dégain de vieux beau défraîchi !

Albert : - Il est sans domicile fixe ?

Jacqueline : - A la rue ?

Julie : - Il crève de faim ?

Mme Lenfant : - Je l'ai hébergé avant-hier à la maison !

Jacqueline : - Bah bravo !

Julie : - Je te reconnais bien là grand-mère : charitable, généreuse, humaine !

Mme Lenfant : - Humaine jusqu'à demain car ensuite je le fous dehors et il ira chercher refuge chez une de ses ex-poufs !

Albert : - Ah oui charitable en effet !

Jacqueline : - Bref monsieur Gégé arrive avec Clémentine et Martine !

Julie : - ça va me faire tout drôle de ne plus vous voir !

Mme Lenfant : - Accompagne-le donc en bas et tu le verras deux minutes de plus que nous...mais je n'en mourrais pas !

Albert : - Bon il est temps de prendre congé !

Jacqueline : - Oui !

Julie : - Au revoir Albert !

Julie lui fait la bise.

Mme Lenfant : - Au plaisir de ne plus vous revoir...mais faites tout de même attention de ne plus vous cogner la caboche !

Albert : - Je ferai attention !

Jacqueline : - La mémoire vous reviendra sans doute un prochain jour sans que vous vous n'y attendiez !

Julie : - Bon on descend ?

Albert : - Je préfère y aller seul Julie !

Julie : - D'accord !

Mme Lenfant : - Allez on ne va tout de même pas verser une larme !

Jacqueline : - Au revoir Albert !

Albert : - Au revoir !

Il sort de l'appartement, regarde une dernière fois vers les femmes et referme la porte doucement derrière lui.

Julie : - ça me fait quelque chose !

Jacqueline : - Moi aussi ça me fait tout drôle !

Mme Lenfant : - Moi rien du tout !

Jacqueline : - Je vais regarder si son copain est bien là !

Elle s'en va à la fenêtre. Julie aussi.

Julie : - La voiture est là ! Enfin je crois que c'est son ami !

Mme Lenfant : - Si le taxi est là, tout va pour le mieux !

Jacqueline : - Il monte !

Mme Lenfant : - Ah non alors je le vire à coup de pompes dans l'arrière-train jusqu'en bas de l'escalier !

Jacqueline : - Dans la voiture !

Mme Lenfant : - Ah ? Bon je n'ai rien dit !

Julie : - La voiture roule !

Jacqueline : - ça y est : il est parti !

Scène 7 : Mme Lenfant – Julie – Jacqueline

Après un court silence pesant et mélancolique, Julie s'approche de sa grand-mère.

Julie : - Tiens Mamie un monsieur m'a donné ça en bas...Il a dit que c'était pour toi !

Julie lui donne une enveloppe.

Mme Lenfant : - Quand ? Il était comment ?

Julie : - Tout à l'heure ! Un type bizarre et je ne sais même pas comment il a pu savoir que j'étais ta petite fille !

Mme Lenfant : - Ces gars-là savent tout et on ne sait pas toujours comment...merci ma petite chérie, je regarderai cela après !

Julie : - Moi je vais chez ma copine !

Mme Lenfant : - Celle avec une barbe ?

Julie : - Trop drôle !

Jacqueline : - Ne rentre pas trop tard !

Julie : - ça marche...bisous !

Julie quitte l'appartement.

Mme Lenfant ouvre l'enveloppe que lui a donné Julie. Elle lit le courrier et reste figée, stupéfaite. Sa fille la regarde avec étonnement quand elle se met à crier.

Mme Lenfant : - Nom de dieu de bon sang de bois... Je n'y crois pas !

Jacqueline : - Que se passe-t-il maman ?

Mme Lenfant : - FoutiOuuuuuuu de Foutiouuuuuu !

Jacqueline : - Mais quoi ?

Mme Lenfant : - Lorsque j'ai vu le gars chez toi la première fois, l'Albert, je l'ai tellement trouvé bizarre que ...tu sais que j'ai des contacts ... !

Jacqueline : - Oui maman !

Mme Lenfant : - J'ai récupéré un verre que ton gus avait pris dans la main et je suis allé voir un ami qui avait la capacité de faire un test ADN... !

Jacqueline : - Un gars des services... !

Mme Lenfant : - On va dire ça mais sans le dire et sans que cela ne se sache !

Jacqueline : - Et alors ?

Mme Lenfant : - Je n'y crois pas !

Jacqueline : - Qu'est-ce qu'il a ? Il est connu ? Il est recherché ?

Mme Lenfant : - Euh non pas tout à fait !

Jacqueline : - Il est malade ?

Mme Lenfant : - Malade ?

Jacqueline : - Oui il a une maladie incurable ?

Mme Lenfant : - Non plus mais j'aurai préféré !

Jacqueline : - Quoi ?

Mme Lenfant : - Mais non je blague sans blaguer et ça ne fait rire personne que moi et en plus c'est un rire nerveux !

Jacqueline : - Tu n'as pas l'air à l'aise...c'est une sinistre nouvelle ?

Mme Lenfant : - Je crois !

Jacqueline : - C'est si grave ?

Mme Lenfant : - Tu sais où il est parti ?

Jacqueline : - Pas vraiment !

Mme Lenfant : - Merde !

Jacqueline : - Pourquoi...dis-moi...parce que là je commence à sentir monter en moi une angoisse que je ne maîtrise pas !

Mme Lenfant : - Respire à fond ! Respire ! Souffle ! Respire ! Retiens ta respiration !

Jacqueline : - Je n'arrive même plus à respirer, là je suis en apnée !

Mme Lenfant : - Bon et bien ...Albert ... a une correspondance !

Jacqueline : - ça veut dire quoi ? Il transmet un virus mortel ?

Mme Lenfant : - Il y a une correspondance !

Jacqueline : - Oui j'ai compris...une correspondance... Moi aussi j'écris beaucoup mais je ne vois pas le rapport... ça veut dire quoi ?

Mme Lenfant : - Que deux séquences sont proches, très proches si proches que... !

Jacqueline : - Que ? Des séquences de quoi ? Moi les seules séquences que je connaisse ce sont des suites dans les jeux de cartes !

Mme Lenfant : - Aucune ambiguïté !

Jacqueline : - Mais crache le morceau car je n'en peux plus !

Mme Lenfant : - Regarde !

Elle montre le courrier avec des dessins.

Jacqueline : - Oui quoi ? Explique !

Mme Lenfant : - Les quatre courbes correspondent à la détection de la fluorescence des fragments d'ADN obtenus. Un pic correspond donc à la détection d'un nucléotide donné dans la séquence : l'interprétation est donnée sous les courbes. En bleu : Adénine, en vert : Thymines, en jaune : Guanine, en rouge : Cytosine.

Jacqueline : - Et je suis censée comprendre quoi avec ce charabia ?

Mme Lenfant marque un silence. Elle regarde sa fille avec un air désœuvré.

Mme Lenfant : - Qu'Albert est réellement ton cousin !

Jacqueline est assommée par la nouvelle.

Jacqueline : - Non ? ça commence à faire beaucoup... ah oui ça commence à faire beaucoup... !

Elle vacille puis s'affale sur le fauteuil.

FIN – Rideau – Lumière.